Le monde rural dans l'Occident musulman médiéval : introduction

Mohamed Ouerfelli, Elise Voguet

▶ **To cite this version:**

Mohamed Ouerfelli, Elise Voguet. Le monde rural dans l'Occident musulman médiéval : introduction. Revue des Mondes Musulmans et de la Méditerranée, 2009, Le monde rural dans l'Occident musulman médiéval, 126 (2), p. 15-24. 10.4000/remmm.6323 . hal-03054186

HAL Id: hal-03054186
https://hal.science/hal-03054186

Submitted on 17 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Mohamed Ouerfelli
Élise Voguet

Introduction

L'initiative de consacrer un volume de la *REMMM* au monde rural de l'Occident musulman médiéval relève d'une double constatation : une carence manifeste des études sur ce thème et un renouveau des approches vouées à le sortir de l'ombre. L'idée est donc à la fois de faire un état des lieux de nos connaissances sur cette question et d'envisager les nouvelles perspectives de recherches qui se profilent à l'horizon. En proposant des réflexions de méthode et une confrontation de différents types de sources, le présent numéro a pour objectif de contribuer au développement des études rurales, domaine resté longtemps au second plan. Les travaux récents, fondés sur l'exploitation de nouvelles sources et un environnement historiographique renouvelé, abordent des voies inexplorées.

Le premier problème que l'on rencontre lorsque l'on s'interroge sur le « monde rural » est de savoir ce que signifie cette expression pour l'Occident musulman. Quels sont les mots ou les formules qui, en arabe, désignent ces espaces de la ruralité, leurs activités, leurs populations ? La *bādiya*, espace du nomadisme ou seminomadisme plus ou moins soumis aux pouvoirs centraux, ne comprend qu'une partie de ce que l'on entend en français par « monde rural » : les *qurā*, villages ou bourgades de campagne, en sont exclus alors qu'ils sont au cœur de notre « modèle mental implicite » (Garcia-Arenal : 8) des campagnes. Cette question lexicale importante montre combien il est nécessaire de commencer par s'interroger sur la pertinence des espaces étudiés, des communautés définies, des productions envisagées.

Cette difficulté nous a conduit à abandonner l'idée d'un numéro où les traditionnels clivages chronologiques seraient dépassés : la terminologie est déjà si fournie, les réalités socio-économiques sont si diverses pour un espace restreint et une période déterminée !

L'idée de privilégier la réflexion sur l'espace occidental du monde musulman s'est progressivement imposée. L'Orient, et en particulier l'Égypte, bénéficie d'une abondante littérature administrative et d'un certain nombre d'archives, qui ont permis des travaux comme ceux de Claude Cahen (1977), de Tsugitaka Sato (1997) ou de Nicolas Michel (2000). Cette documentation n'existe pas (ou de manière infime) pour le Maghreb et al-Andalus, ce qui impose de rechercher la moindre information en convoquant tous les matériaux disponibles, en ayant recours à toutes les méthodes scientifiques et en croisant toutes les approches. Cette carence documentaire est en grande partie responsable du vide historiographique qui a marqué les études rurales sur l'Occident musulman médiéval. C'est aussi la nature des sources à notre disposition qui explique que les espaces hors les villes aient été délaissés : les textes que le médiéviste utilise traditionnellement (chroniques, récits de voyage, ouvrages de géographes, bribes de traités fiscaux…) émanent des milieux liés au pouvoir et présentent, lorsqu'ils l'évoquent, le monde rural dans une perspective avant tout urbaine. Les campagnes sont ainsi envisagées soit comme objet d'intérêt de la part de l'État, notamment en fonction des revenus fiscaux qu'il peut en attendre, soit comme sujet de méfiance lorsqu'elles menacent le monde des villes en cas de famines, d'épidémies ou d'émeutes. Cette vision des choses a sans doute influencé à l'excès les réflexions des historiens qui ont décrit un monde rural dépendant des cités et exploité par elles.

Les premières recherches sur le monde rural de l'Occident musulman médiéval remontent à la première moitié du XX^e^ siècle. On trouve alors essentiellement des travaux d'ethnographie sur les groupes sociaux « indigènes », surtout sur les Berbères (voir principalement les travaux de Montagne, 1930a et 1930b, ceux de Laoust, 1930 et de Bourrilly, 1932). Abraham Poliak (1936) a par ailleurs tenté une étude comparatiste en avançant l'hypothèse d'une « féodalité islamique ». Ses résultats n'ont pas suscité beaucoup de débats et ont finalement été remis en question au début des années 1960 par les travaux de Claude Cahen (1960). Un autre intérêt se dégage dans les années 1930, suscité par les documents juridiques, notamment les contrats : l'étude des contrats pastoraux et des contrats de louage semble susceptible de faire avancer la compréhension de cette société majoritairement rurale que la France coloniale doit administrer et dont elle espère tirer profit. La *Revue Algérienne, Tunisienne et Marocaine de Législation et de Jurisprudence* publie en 1938-39 des articles de Maurice Pouyanne (1939) qui ont une orientation surtout juridique, de Robert Brunschvig (1938) et de Jacques Berque (1939), plus historiques et sociologiques, mais tous consacrés à cette thématique des campagnes. Dans les années 1950, une série de travaux abordent la vie rurale du Maghreb médiéval d'un point de vue économique en s'intéressant notamment au commerce du blé (Wolff, 1959 ; Romano, 1953). Cette approche est relayée dans les années 1970 par des études sur la géographie et l'histoire économique (Vanacker, 1973 ; Idris, 1973 ; Rosenberger, 1977), les productions agricoles et l'élevage (Vernet, 1976 et 1978). Au même moment, la découverte des recueils de fatwas mālikites et surtout l'affirmation que ces textes peuvent être retenus comme de véritables sources historiques

conduisent les historiens à souligner avec force l'intérêt de ces textes, en particulier pour l'histoire socio-économique des zones rurales (Mezzine, 1988).

Il faut également mentionner le débat autour de l'idée développée par l'historiographie coloniale (Marçais, 1913 ; Gautier, 1927), d'un recul de l'agriculture sédentaire et d'un déclin économique du Maghreb dus à l'arrivée des nomades hilaliens au XI^e^ siècle. Cette idée reposait sur l'étude des auteurs arabes des XII^e^-XIV^e^ siècles, et en particulier d'Ibn Khaldūn (Berque, 1967 et 1970), tel qu'il était perçu au travers de la lecture de la *Muqaddima*. L'un des premiers à mettre en cause cette thèse fut Jean Poncet (1967) : minimisant les effets des « invasions » hilaliennes et remettant en question l'idée d'une crise du XI^e^ siècle, il a peut-être cependant poussé trop loin la critique d'Ibn Khaldūn. On reconnaît aujourd'hui que s'il y eut alors un point de rupture, le nomadisme n'est pas nécessairement opposé à la mise en valeur des terres et qu'il y aurait plutôt eu coexistence et complémentarité entre les activités agricoles de culture et d'élevage (Cahen, 1968). Cette histoire de la ruralité au Maghreb trouvait ses limites dans une exploitation de sources insuffisamment diversifiées.

Tout aussi importants sont les débats historiographiques espagnols des années 1970 ; ils ont porté sur la place de l'Islam dans le passé ibérique (Lapeyre, 1965) et sur la nature de la société rurale andalouse à travers le concept de « formation tributaire » tel qu'il a été formulé par Samir Amin (1973). En reprenant cette terminologie, l'historienne argentine Reyna Pastor de Togneri insiste sur le passage d'al-Andalus d'une société féodale à une « formation tributaire mercantile » (1975). Au cœur de ces débats, l'ouvrage de Pierre Guichard enquête sur les structures « orientales » et « occidentales » et met l'accent sur le fait tribal et les constituantes agnatiques qui ont marqué la société andalouse (Guichard, 1977). D'autre part, la problématique de la multiplication des villages ruraux fortifiés et du mouvement d'*incastellamento* a suscité, depuis les années 1980, de nombreux travaux à la fois d'historiens et d'archéologues (Bazzana et *al.*, 1988, Bazzana, 1992). Ces avancées historiographiques sur al-Andalus ont servi de modèle aux travaux sur l'Afrique du nord.

L'intérêt pour le monde rural s'est « réveillé » depuis une bonne trentaine d'années. Au moment où de nombreuses disciplines se sont trouvées mises à contribution – l'histoire bien sûr, mais aussi l'anthropologie, le droit, la géographie, l'archéologie – les sources ont permis de renouveler les méthodes de leur questionnement. En témoignent notamment deux monographies des années 1990 consacrées à l'Occident musulman : l'ouvrage de Vincent Lagardère sur al-Andalus (1993), basé sur l'utilisation des fatwas compilées dans le *Mi'yār* d'al-Wanšarīsī, et la thèse de Muhammad Hassan (1999) sur l'Ifrīqiya, dans laquelle sont exploitées aussi bien les sources traditionnelles que la documentation juridique. Ces études considèrent les fatwas comme des « instantanés » de la société maghrébine. Elles permettent d'approcher et d'appréhender les individus, non plus seulement depuis le haut, c'est-à-dire à travers le regard proposé par une littérature émanant d'auteurs proches des pouvoirs centraux (chroniques, récits de voyages, recueils de biographies), mais

aussi depuis le bas, en suivant les réactions des individus et leur évolution au sein d'une société islamique en construction.

Les prospections d'archéologie rurale menées depuis les années 1980 promettent d'intéressants résultats (Bazzana *et al.*, 1983-84 ; Bazzana et Guichard, 1981 ; *Castrum 2,* 1988 ; *Castrum 5,* 1999). Malheureusement encore trop peu nombreuses et souvent bloquées par des difficultés d'ordre politique et administratif, elles ouvrent cependant de nouvelles perspectives dans la confrontation des données matérielles avec les autres sources. L'archéologie s'est longtemps contentée de chercher à exhumer les ruines de l'antique Africa, délaissant presque totalement l'archéologie islamique qu'Abderrahmane Khelifa, dans son panorama sur l'archéologie islamique en Algérie, qualifie de « parent pauvre » du Service des Antiquités de l'époque (Khelifa, 1987 : 203)[1]. Dans ce dernier domaine, seuls les monuments architecturaux urbains ont réussi à attirer l'attention : on peut citer les prospections menées depuis le début du XX^e^ siècle à la Qal'a des Beni-Hammad (Marçais, 1939 ; Vivier, 1995) ou à Achir (Golvin, 1966 et 1976). Les récentes études restent limitées au Maroc et au sud de l'Espagne. Il faut pourtant saluer les travaux menés par Martin Carver et Djamel Souidi dans le bassin d'Achir (Carver et Souidi, 1996). Cette carence, qui sera sans doute un jour comblée, ouvre cependant un champ immense de possibilités d'investigations pour l'avenir.

Les publications d'études abordant la question du monde rural de l'Occident musulman se sont également multipliées et ce numéro offre un panorama des nouvelles perspectives de recherche. Il est malaisé d'en proposer une bonne présentation sans essayer de les classer selon des thématiques, mais force est de constater qu'une telle démarche, si elle répond à des impératifs d'intelligibilité, ne rend pas compte à elle seule de la façon dont les sujets et méthodes sont imbriqués. Trois thèmes se dégagent et permettent cependant de mettre en évidence les orientations des recherches récentes ou en cours.

Le premier rassemble les recherches qui abordent des questions liées à l'économie rurale. On constate deux types d'approches : l'étude d'une production agricole particulière et de sa commercialisation, comme la thèse de Mohamed Ouerfelli sur le sucre dans la Méditerranée médiévale (Ouerfelli, 2008) ; la question de la mise en valeur des terroirs posée notamment grâce aux prospections archéologiques (Cressier, 1983-84).

Le deuxième thème concerne plus particulièrement les structures de la société rurale. Le lexique est au cœur du sujet : l'étude des différents vocables qui désignent les groupes sociaux, si elle est précisément contextualisée, peut s'avérer pertinente. Elle apporte d'importantes indications sur la représentation que les auteurs se font des communautés qu'ils décrivent, mais aussi sur la façon dont les

1 On pourrait faire la même remarque pour l'archéologie marocaine en notant par exemple qu'il faut attendre 1976 pour que le *Bulletin d'Archéologie Marocaine* - la revue existe alors depuis vingt ans - comprenne un chapitre intitulé « Archéologie islamique ».

groupes se définissent eux-mêmes. C'est ce que montre Élise Voguet par l'analyse du recueil de fatwas d'al-Māzūnī (Voguet, 2005). Les toponymes et ethnonymes ont également été mis à contribution, notamment par Edouardo Manzano (2006), pour étudier les structures tribales ou claniques, saisir les réalités du monde rural et les rapports des tribus avec le territoire qu'elles occupent. Le recours aux sources chrétiennes postérieures à la reconquête de certaines régions de la péninsule Ibérique, telles que le royaume de Valence ou le sultanat de Grenade, apporte des éclairages suggestifs quant à l'existence de communautés rurales fortes et bien organisées (Guichard, 1990-91).

Le dernier thème est celui des rapports villes/campagnes diversement abordé dans des thèses récemment publiées. À travers l'étude des techniques hydrauliques, Tariq Madani examine la relation de la ville de Fès avec les territoires qui l'entourent (Madani, 2003). Ahmad al-Bahi, dans ses recherches sur la région de Sousse, recherches fondées sur une approche de géographie historique, étudie notamment la question des liens entre les grands domaines agricoles et la ville (al-Bahi, 2004). La thèse de Yassir Benhima (2009), quant à elle, montre combien l'évolution des structures de l'habitat et du peuplement de la région de Safi est liée aux événements politiques qui touchent les cités.

Le présent numéro a été organisé autour de ces trois thèmes. Plutôt que de simplement résumer les contributions rassemblées ici, il nous a semblé plus pertinent de mettre l'accent sur les outils et les méthodes mis à profit. Il faut tout d'abord mentionner la multiplication des fouilles archéologiques surtout en Al-Andalus[2] mais aussi au Maroc[3]. La contribution de Mathieu Grangé et Jorge Vilhena, qui suggère l'émergence d'une production primaire de fer en contexte d'habitat rural, présente ainsi des exemples illustrés grâce au projet *BRONZMIRA*, dont l'un des volets est proprement « rural », puisqu'il cherche à étudier de façon diachronique les systèmes de peuplement des espaces ruraux. Dans le cas des exploitations de gisements métallifères, le choix du site d'implantation des communautés paysannes s'explique doublement : il faut à la fois que la terre soit cultivable et que l'extraction et la commercialisation du fer soient possibles. Les nouveaux moyens d'analyse des matériaux permettent en outre de mettre en évidence l'occupation de ces terroirs sur le long terme – de l'Antiquité tardive à l'époque islamique, voire chrétienne – et de combler les lacunes dues à la carence de systèmes de datation fiables. L'étude de régions peu documentées par les sources écrites ou par le matériel céramologique est ainsi rendue possible.

Les approches archéologiques proposées ne sont pas monolithiques : dans son article sur les parcellaires, André Bazzana associe l'étude des photographies aériennes

---

2 Voir par exemple les travaux d'André Bazzana sur l'habitat villageois, de Patrice Cressier sur les paysages irrigués ou ceux de Sonia Gutierrez et d'Helena Catarino sur la céramique.

3 On peut citer le programme piloté par Jean-Pierre Van Staevel et ʻAbdallah Fili sur les villages et les sites-refuges du Sous et de la région d'Igherm (Anti-Atlas oriental) et l'étude microspatiale dirigée par Yassir Benhima et ʻAbdallah Fili dans un village fortifié (Qsar) du Tafilalt.

anciennes aux enquêtes de terrain, ce qui lui permet d'avancer l'idée de la création d'un « nouvel espace agricole » à la suite de l'introduction des techniques de la petite irrigation. Cette approche régressive est également suivie par Yassir Benhima et Pierre Guichard qui étudient, à partir de la littérature d'époque coloniale, la ruralisation et la tribalisation de la région de Tebessa.

Les textes arabes ne sont bien évidemment pas délaissés. Les dictionnaires biographiques, qui ne recèlent a priori pas d'indications directes sur le monde rural, s'avèrent très utiles pour l'étude des rapports villes/espaces ruraux : Tahar Mansouri et Tariq Madani soulignent leur intérêt en révélant le rôle des oulémas dans la mise en valeur des domaines fonciers. Les récits de voyages et les ouvrages des géographes sont abondamment cités : confrontés à d'autres sources (notamment archéologiques), ils s'avèrent essentiels pour pénétrer ces espaces « hors la ville », comme en témoigne en particulier l'étude monographique du Hodna que nous propose Mohamed Meouak, étude qui permet de mieux cerner le rôle politique et économique joué par cette région au sein du Maghreb central. Les descriptions répétitives et souvent stéréotypées des divers terroirs agricoles et de leurs productions qu'offre cette documentation méritent d'être réexploitées : elles mettent en évidence le lien très fort entre les groupes sociaux et la terre qu'ils mettent en valeur. Si l'identité de la tribu ou du village se forge, par exemple, autour de l'entretien d'une mosquée, l'appropriation du sol est également déterminante dans la construction des communautés rurales.

À côté de ces sources, la documentation juridique (formulaires notariaux et recueils de fatwas) est devenue essentielle pour l'étude des communautés rurales. Depuis les années 2000, un glissement s'est amorcé, faisant passer ces textes de « gisement d'informations exceptionnel pour l'historien » à un « objet d'études à caractère anthropologique »[4]. Les ouvrages de jurisprudence sont désormais envisagés comme des créations liées à un contexte précis et à un milieu déterminé, et on estime que la science du droit doit révéler la dynamique normative propre à chaque communauté. Ainsi, toutes les informations, même descriptives, que nous apportent les textes de jurisprudence, doivent être lues à travers le regard de celui qui les livre. Le gisement est d'autant plus prometteur que de nombreuses sources juridiques, conservées dans les archives et les bibliothèques maghrébines, restent à éditer. Allaoua Amara exploite en particulier les précieuses informations qu'offre cette documentation sur la gestion des espaces ruraux. Tout en soulignant l'ambivalence de l'apport des fatwas (données brutes et représentations juridiques de la réalité), Élise Voguet montre qu'elles permettent de donner voix aux acteurs silencieux des communautés rurales.

Quelques sources occidentales viennent compléter la documentation. L'apport des documents grecs ou latins constitue une des spécificités de l'étude du monde rural méditerranéen. Ainsi, pour analyser l'impact de la production du sucre sur les campagnes méditerranéennes, Mohamed Ouerfelli utilise aussi bien des traités

---

4 Introduction du séminaire « Renouer entre droit et histoire. Perspectives maghrébines et moyen-orientales », IISMM, Paris 5-6 novembre 2004.

fiscaux égyptiens, des chroniques, des descriptions géographiques et des traités agronomiques, que des sources puisées dans les archives du royaume de Valence et de la Sicile. Grâce à cette documentation, il est possible non seulement d'effectuer des comparaisons, mais aussi d'apporter des réponses précises à des questions que les lacunes des sources arabes ne permettent pas de résoudre.

Ces neuf contributions, si elles diffèrent aussi bien par la nature des sources utilisées que par les approches adoptées, offrent chacune un point de vue sur le monde rural de l'Occident musulman, domaine si longtemps délaissé, au prétexte que les lettrés arabes ne s'intéressaient guère au monde rural, voire le méprisaient. Si ce numéro n'a pas l'ambition d'offrir un panorama complet des recherches récentes sur l'histoire rurale de cette région du monde musulman, il se veut néanmoins une étape importante pour pouvoir saisir les réalités du monde rural dans sa globalité. Il montre à quel point les possibilités de recherche ont progressé et permettent d'aboutir à une synthèse au moins partielle sur les structures de ce monde « hors les villes » et sur les nouveaux champs d'investigations qui s'offrent à l'historien comme à l'archéologue. Manque sans conteste la voie ouverte par l'exploitation des sources hagiographiques des XIV^e^ et XV^e^ siècles (Amri, 2008) et par les nombreux textes inédits conservés dans les *zāwiyas*. L'apport de la sociologie et de l'anthropologie n'apparaît également que très ponctuellement dans ce numéro ; il convient d'en souligner l'importance pour approcher les sociétés rurales, sur lesquelles les textes demeurent le plus souvent silencieux.

Il faudrait multiplier les études régionales et les monographies, travailler davantage sur des problématiques relatives à la toponymie et au lexique, ainsi que sur la notion de l'espace. Une approche des campagnes de l'Occident musulman doit être à la fois thématique et dynamique ; elle nécessite l'examen des activités productives, des transformations du paysage agraire, des structures de la société rurale et des formes de son encadrement. Ce monde pourrait aussi être abordé à travers la question des techniques ; celle-ci constitue un autre angle d'attaque pour appréhender les pratiques agraires, l'organisation du travail dans les campagnes, l'évolution et les transferts de savoirs. Terminons cette présentation en formulant le vœu de voir ces recherches continuer, s'amplifier et s'enrichir par de nouvelles pistes et de nouvelles réflexions individuelles et collectives.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Amin Samir, 1973, *Le développement inégal : essai sur les formations sociales du capitalisme périphérique*, Paris, Éditions de Minuit, 365 p.

Amri Nelly, 2008, *Les saints en Islam, les messagers de l'espérance : sainteté et eschatologie au Maghreb aux XIV^e^-XV^e^ siècles*, Paris, le Cerf, 301 p.

Al-Bahi Ahmed, 2004, *Sūsa wa al-Sāḥil fī al-'ahd al-wasīṭ : muḥāwala fī al-ğuġrāfiyā al-tārīkhiyya*, Tunis.

Bazzana André, Cressier Patrice, Erbati Larbi, Montmessin Yves, Touri Abd el Aziz, 1983-84, « Première prospection d'archéologie médiévale et islamique dans le Nord du Maroc (Chefchaouen-Oued Laou-Bou Ahmed) », *Bulletin d'archéologie marocaine*, 15, p. 367-450.

Bazzana André, Cressier Patrice, Guichard Pierre, 1988, *Les châteaux ruraux d'al-Andalus. Histoire et archéologie des husûn du Sud-Est de l'Espagne*, Madrid, Casa de Velázquez, 326 p.

Bazzana André, 1992, *Maisons d'al-Andalus : habitat médiéval et structures du peuplement dans l'Espagne orientale*, Madrid, Casa de Velázquez, 2 vols.

Bazzana André et Guichard Pierre, 1981, « Irrigation et société dans l'Espagne orientale au Moyen Âge », *L'homme et l'eau en Méditerranée et au Proche-Orient*, Lyon, p. 115-140.

Benhima Yassir, 2009, *Safi et son territoire. Une ville dans son espace au Maroc (XI^e^-XVI^e^ siècle)*, Paris, l'Harmattan (coll. Villes, histoire, culture, société), 318 p.

Berque Jacques, 1939, « Note sur les baux partiaires en droit marocain », *Revue Algérienne, Tunisienne et Marocaine de Législation et de Jurisprudence*, 55, p. 33-37.

— 1967, « Problèmes de la connaissance au temps d'Ibn Khaldoun », *Contributions à la sociologie de la connaissance*, Paris, p. 35-70.

— 1970, « Les Hilaliens repentis ou l'Algérie rurale au XV^e^ siècle d'après un manuscrit jurisprudentiel », *annales ESC*, 25, p. 1325-1353, article revu et corrigé en 1978 dans *L'Intérieur du Maghreb*, Paris, Gallimard, p. 42-48.

Bourrilly Joseph et Laoust Émile, 1932, *Éléments d'ethnographie marocaine*, Paris, Librairie Coloniale et Orientaliste Larose, 296 p.

Brunschvig Robert, 1938, « Contribution à l'histoire du contrat de khamessat en Afrique du Nord », *Revue Algérienne, Tunisienne et Marocaine de Législation et de Jurisprudence*, 54, p. 17-21.

Cahen Claude, 1960, « Au seuil de la troisième année : réflexion sur l'usage du mot de "féodalité" », *Journal of the Economic and Social History of the Orient*, 3, p. 2-20.

— 1968, « Quelques mots sur les hilaliens et le nomadisme », *Journal of the Economic and Social History of the Orient*, 11, p. 130-133.

— 1977, *Makhzūmiyyāt. Études sur l'histoire économique et financière de l'Égypte médiévale*, Leyde, Brill, 225 p.

Carver Martin et Souidi Djamel, 1996, « Archaeological reconnaissance and evaluation in the Achir basin (Algeria) », *Archéologie islamique*, 6, p. 7-44.

Garcia-Arenal Mercédès, 2000, « Introduction » au numéro 91-94 de la REMMM consacré au Mahdisme et millénarisme en Islam.

Garcin Jean-Claude et al., 2000, *États, sociétés et cultures du monde musulman médiéval, X^e^-XV^e^ siècles*, Paris, PUF, 3 vols.

Gautier Émile Félix, 1927, *Les siècles obscurs du Maghreb*, Paris, Payot, 457 p.

Golvin Lucien, 1966, « Le palais de Ziri à Achir (dixième siècle J.C.) », *Ars orientalis*, 6, p. 47-76.

— 1976, « Une capitale algérienne au Moyen Âge : Achir », *Cahiers de linguistique, d'orientalisme et de slavistique*, 8, p. 31-40.

Guichard Pierre, 1977, *Structures sociales « orientales » et « occidentales » dans l'Espagne musulmane*, Paris-Laye, Mouton (École des hautes études en sciences sociales, « Civilisations et sociétés »), 427 p.

— 1990-91, *Les musulmans de Valence et la reconquête (XI^e^-XIII^e^ siècles)*, Institut français de Damas, Damas, 2 vols.

Hassan Muhammad, 1999, *Al-Madīna wa l-bādiya bi-Ifrīqiya fī l-'ahd al-hafsī* (La ville et la campagne en Ifrīqiya à l'époque hafside), Tunis, Publications de l'université de Tunis, 2 vols.

Idris Hady Roger, 1973, « Contribution à l'étude de la vie économique en Occident musulman médiéval : glanes de données chiffrées », *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, 15-16, p. 75-87.

Khelifa Abderrahmane, 1987, « Arqueología musulmana en Algeria », *Sharq al-Andalus. Estudios Árabes*, 4, p. 203-214.

Lagardère Vincent, 1993, *Campagnes et paysans d'al-Andalus VIII^e^-XV^e^*, Paris, Maisonneuve et Larose, 486 p.

Laoust Émile, 1930, « L'habitation chez les transhumants du Maroc central : la tente et le douar », *Hesperis*, 10, p. 151-253.

Lapeyre Henri, 1965, « Deux interprétations de l'histoire d'Espagne : Américo Castro et Claudio Sánchez Albornoz », *annales ESC*, 5, p. 1015-1037.

Madani Tariq, 2003, *L'eau dans le monde musulman médiéval : l'exemple de Fès (Maroc) et sa région*, thèse de doctorat inédite, Université de Lyon 2.

Manzano Moreno Eduardo, 2006, *Conquistadores, emires y califas : los Omeyas y la formación de al-Andalus*, Barcelone, Crítica, 620 p.

Marçais Georges, 1913, *Les Arabes en Berbérie du XI^e^ au XIV^e^ siècle*, Constantine, D. Braham éditeur, Paris, E. Leroux, 767 p.

— 1939, « Sur un lion de marbre trouvé à la Qal'a des Beni Hammad », *RA*, 83, p. 182-191.

Mezzine Mohamed, 1988, *Le temps des marabouts et des Chorfas. Essai d'histoire sociale marocaine à travers les écrits de jurisprudence religieuse*, thèse d'État inédite, Université Paris 7.

Michaux-Bellaire Édouard, 1908, « La Kalaa des Beni-Hammad, capitale berbère de l'Algérie au XI^e^ siècle. Fouilles exécutées en 1908 par le Général de Beylié », *Revue du Monde Musulman*, 5, p. 500-502.

Michel Nicolas, 2000, « Devoirs fiscaux et droits fonciers : La condition des Fellahs égyptiens (XIII^e^-XVI^e^ siècles) », *Journal of the Economic and Social History of the Orient*, 43/4, p. 521-578.Montagne Robert, 1930a, *Villages et kasbas berbères, tableau de la vie sociale des Berbères sédentaires dans le sud du Maroc*, Paris, Librairie Félix Alcan.

— 1930b, *Les Berbères et le Makhzen dans le sud du Maroc. Essai sur la transformation politique des Berbères sédentaires (groupe chleuh)*, Paris, Librairie Félix Alcan.

Ouerfelli Mohamed, 2008, *Le sucre : production, commercialisation et usages dans la Méditerranée médiévale*, Leyde-Boston, Brill, (coll. The Medieval Mediterranean, 71), 809 p.

Pastor de Togneri Reyna, 1975, *Del Islam al cristianismo : en las fronteras de dos formaciones economico sociales*, Barcelone, 186 p.

Poliak Abraham N., 1936 « La féodalité islamique », *Revue des Études islamiques*, p. 247-265.

Poncet Jean, 1967, « Le Mythe de la "catastrophe" hilalienne », *annales ESC*, 22, p. 1099-1120.

Pouyanne Maurice, 1939, « Documents pour servir à l'histoire de khamessat en Algérie », *Revue Algérienne, Tunisienne et Marocaine de Législation et de Jurisprudence*, 55, p. 97-122.

Romano Ruggiero, 1953, « À propos du commerce du blé dans la Méditerranée des XIVe et XVe siècle », *Hommage à Lucien Febvre*, t. 2, Paris, p. 149-161.

Rosenberger Bernard, 1977, « L'histoire économique du Maghreb », *Wirtschaftsgeschichte des Vorderen Orients in islamischer Zeit*, Teil 1, Leyde-Cologne, p. 205-238.

Sato Tsugitaka, 1997, *State and rural society in medieval Islam*, Leyde, Brill, 337 p.

Vanacker Claudette, 1973, « Géographie économique de l'Afrique du Nord selon les auteurs arabes du milieu du IXe au milieu du XIIe siècle », *annales ESC*, 28, p. 659-680.

Vernet Robert, 1976 (janvier), « Recherches sur la production et la circulation des céréales dans le Maghreb médiéval », *Revue d'Histoire et de Civilisation du Maghreb*, 13, p. 31-62.

— 1978, « La production céréalière dans le Maghreb du XIIIe siècle », *Jaime I y su época. X congreso de historia de la Corona de Aragon*, Saragosse, 3, p. 253-258.

Vivier Marie-France, 1995, « La Qal'a des Beni-Hammad », *Le vert et le brun : de Kairouan à Avignon, céramiques du Xe au XVe siècle*, Paris, Réunion des Musées Nationaux, Marseille, Musées de Marseille, p. 91-94.

Voguet Elise, 2007, *Entre réalité sociale et construction juridique : le monde rural du Maghreb central d'après les Nawāzil Māzūna*, thèse de doctorat inédite, université de Paris 1.

Castrum 2, 1988, *Structures de l'habitat et occupation du sol dans les pays méditerranéens : les méthodes et l'apport de l'archéologie extensive*, Rome-Madrid.

Castrum 5, 1999, *Archéologie des espaces agraires méditerranéens au Moyen Âge, Madrid-Rome-Murcie.*